

KS. TOMASZ NAWRACAŁA

LES FINS DERNIÈRES CHEZ LA B. ELISABETH DE LA TRINITÉ

Qu'il nous soit permis de commencer cet article par la citation d'un poème:

«Jours de retraite, jours de bonheur,
Jours doux et précieux à l'âme pieuse
Qui cherche le Bien-Aimé Sauveur
Et près de Lui seul peut être heureuse ! (...)
Là je prends après chaque instruction
Une solide résolution
Je demande la Croix pour partage
Et puis j'implore force et courage. (...)
Ton Jésus veut calmer tes alarmes.
Près de Lui, laisse couler tes larmes;
Il est là qui repose en ton cœur
Il met un baume sur ta douleur.
N'as-tu pas demandé la souffrance ?
Oh, n'est-elle pas ton espérance !
Mon épouse, tu veux tant souffrir
J'exauce ton sublime désir !
Oh! Tu rêves de porter ma Croix !
Tu veux la partager avec moi,
Ton Epoux, ton Bien-Aimé, ton Frère!
Eh bien, oui, gravissons le Calvaire.
Suis-moi, ne crains rien, oh, n'aie pas peur,
Tu marches avec ton doux Sauveur;
Il est là pour te tendre la main,
Avance d'un pas ferme et certain.
O ma bien-aimée, ô ma chérie,

Merci de partager ma douleur,
 Oui, merci de consoler mon Cœur.
 A l'œuvre donc, souffre et pries. (...)
 De me transporter en des régions
 Si belles, des régions inconnues...
 Nous allons vivre dans une union
 Que je n'avais jamais entrevue!
 Il sera là pour me soutenir
 Lorsqu'il faudra lutter et souffrir!
 Nous mêlerons nos pleurs et nos larmes;
 Que cette souffrance aura de charmes!
 Partager les douleurs de Jésus,
 C'est le Paradis en cette vie!
 Oh, peut-on désirer rien de plus ?
 Pour moi c'est là tout ce que j'envie»¹.

Le texte cité plus haut a été écrit par la bienheureuse Elisabeth de la Trinité et, à notre avis, récapitule les idées les plus typiques de sa pensée par rapport à la vie éternelle. Trois choses doivent être remarquées au début. La première, c'est la proximité de la présence avec Dieu Trine. La découverte de cette présence marque toute sa vie religieuse². Plusieurs fois, la divine «compagnie» la surprendra et la conduira au ravissement: Dieu regarde l'homme et pénètre le plus intime de son âme. Rien, absolument rien ne peut amoindrir cette relation si l'homme reste ouvert et attentif à l'écoute de Dieu même au milieu du monde³. «Etre avec Dieu» indique tout le bonheur pour l'homme. La deuxième c'est la participation à l'humanité du Sauveur⁴. Pour la carmélite de Dijon cette humanité est le pont jeté pour les hommes sur leur chemin vers Dieu. Suivre le Christ n'est autre chose qu'introduire dans nos propres vies le comportement et les actions de Jésus-homme.

La troisième chose, qui attirera plus spécialement notre attention dans cet article, c'est la question de la description de l'au-delà. Par la prolongation de l'humanité du Christ sur la terre, Elisabeth répète que nous participons à la vie de Dieu Trine, fin de toutes les attentes de l'homme. L'accomplissement

¹ Poésie 66 : *Retraite* ; la datation que précise : soir 24 – matin 29 janvier 1899.

² Cf. J. D. SZCZUREK, *Tajemnica zamieszkiwania Trójcy Świętej w duszy według bł. Elżbiety od Trójcy* dans : *Niebo w mej duszy, Materiały z sympozjum poświęconego duchowości bł. Elżbiety od Trójcy Świętej (1880-1906) w stulecie jej śmierci. Kraków, 21 listopada 2006 r.* sous la réd. de A. Ruszały, Kraków 2007, p. 34-41.

³ Cf. *Ecrits spirituels d'Elisabeth de la Trinité. Lettre, retraites et inédits* présentés par le R.P. Philipon O.P., Ed. du Seuil 1949, nr 13.

⁴ Sœur J. I. Adamska indique une dépendance sur ce point de la pensée du Père G. Vallée. Il ne s'agit pas pourtant d'une simple répétition des idées, mais de leur absorption et re-réflexion selon ses propres forces et pour son usage dans la vie contemplative. Cf. *Błogosławiona Elżbieta od Trójcy Przenajświętszej*, p. 43.

eschatologique est déjà accessible et sensible en cette partie terrestre de la vie. Mais comment décrire cette vie de plénitude? Est-elle le paradis ouvert par la souffrance tandis que l'histoire biblique n'en parle que comme conséquences du péché originel? Est-elle plutôt le ciel ou les cieux – lieu appartenant totalement à Dieu? Quel rapport, pourvu qu'il existe, unit le paradis et le ciel dans la pensée d'Elisabeth de la Trinité?

PARADIS

C'est le mot qui ne revient pas souvent dans les écrits d'Elisabeth⁵. Le premier sens qu'il possède c'est la cellule du monastère où vit la carmélite⁶. Ce lieu intime est réservé au Christ et à sa fiancée; personne d'autre ne peut y pénétrer. «Comme il fait bon y vivre sous le regard du Maître et dans un doux cœur à cœur avec Lui!»⁷ Vivre ensemble dans l'union totale et permanente permet d'appeler la cellule le paradis. On y ressent la présence «de Celui dont on vit dans le Ciel»⁸. La vie de Dieu lui-même qui s'ouvre pour chaque homme grâce au Christ est l'essence de la communion qui se noue entre l'homme et Dieu. C'est le second sens du mot paradis qui apparaît dans les écrits d'Elisabeth. Elle explique: «Vivre d'amour, c'est-à-dire ne plus vivre que de Lui, qu'en Lui, que par Lui, n'est-ce pas avoir déjà un peu son paradis sur la terre? Oh! je puis bien vous confier quelque chose. Si vous saviez comme parfois j'ai la nostalgie du Ciel, je voudrais tant m'en aller là-haut près de Lui, je serais si heureuse s'Il me prenait même avant le Carmel, car le Carmel du Ciel est bien meilleur, et je serais tout de même carmélite au Paradis»⁹. Grâce à la communion interpersonnelle, ici-bas entre les hommes, dans l'au-delà entre l'homme et Personne de la Trinité, la vie devient l'avant-gout des biens eschatologiques. Le secret de ces biens consiste en la similitude de l'homme à Dieu. Il est intéressant que ce processus s'opère dans chaque communion sacramentelle. Elisabeth, dans son Journal, écrit: «O mon Jésus, je veux devenir tellement bonne que l'on puisse me permettre la Communion quotidienne. Alors, ô mon Dieu, je serai au comble de mes vœux: vous recevoir chaque jour, puis d'une Communion à l'autre vivre dans votre union, votre intimité, ah, c'est le paradis sur terre! Mon Jésus, je vous en conjure, accordez-moi ce grand bonheur! Ah, je connais ma faiblesse, mon indignité, mais n'êtes-vous pas le Donneur de Vie, le pain qui fait germer les vierges? N'êtes vous pas, Seigneur, toute ma Force et tout mon Soutien?... Ah, venez donc, venez chaque jour dans

⁵ Au total 13 fois : 4 dans le *Journal intime*, 1 dans la poésie, le reste dans les lettres. Il faut remarquer l'absence du mot paradis dans les traités spirituels.

⁶ Cf. Lettre 278.

⁷ Lettre 142.

⁸ Lettre 246.

⁹ Lettre 55.

mon pauvre cœur, qu'il soit comme votre petite hostie. que vous ne le quittiez jamais n'est-ce pas, mon Bien-Aimé»¹⁰. La transformation eucharistique conduit au changement profond de l'homme. Le Christ vient en lui pour y résider éternellement. Séparément des conditions extérieures, le cœur de l'homme saint peut toujours devenir le tabernacle amical, le lieu du repos¹¹. Partout où un tel homme vit, apparaît la présence vraie et intérieure du Christ.

Etre semblable au Christ, être comme Lui, c'est le but de tous les efforts terrestres. Ceux-ci se rendent visibles surtout dans la prière. Pour Elisabeth, elle est le moyen d'accéder aux grâces divines et de posséder, de plus en plus, Dieu lui-même. «Oh! n'est-ce pas, que notre âme a besoin d'aller puiser la force dans la prière, surtout dans l'oraison, le cœur à cœur intime où toute l'âme s'écoule en Dieu, tandis que Dieu s'écoule en elle pour la transformer en Lui-même; c'est ma seule occupation dans ma petite cellule, qui est un vrai paradis»¹². La prière est le chemin qui mène droit au paradis. Et même si, comme jadis, le démon ne cesse de tenter, elle devient la protection et l'aide efficace dans la bataille quotidienne. «La prière, une vraie prière, celle qui part du cœur et non seulement des lèvres. Ah! celui qui ne l'a plus faite chaque jour est sûr, certain de tomber, car elle est le tuteur qui nous soutient dans les grandes tempêtes d'ici-bas et nous empêche de nous briser. Le démon est toujours là, il veille autour de nous. Ah, que pouvons-nous tout seuls? Rien, certainement, et la prière est si puissante sur le Cœur de Dieu... C'est la clef. L'unique et seule clef qui nous ouvre le Paradis. Ah, celui qui prie, qui sait bien prier, Dieu le soutiendra, et à la dernière heure, quand [le démon] sera là comme un lion rugissant guettant sa proie, Jésus sera avec nous, pour nous introduire au séjour du repos et de la béatitude»¹³. La prière unit au Christ et par là fait participer à la gloire eschatologique. Soulignons certes que la carmélite de Dijon n'oublie pas les œuvres. La vie intérieure et les actions extérieures sont

¹⁰ *Journal* 150. Voir aussi: Lettre 294. Ailleurs Elisabeth écrit: «Pense que ton âme est le temple de Dieu, c'est encore saint Paul qui le dit; à tout instant du jour et de la nuit les trois Personnes divines demeurent en toi. Tu ne possèdes pas la Sainte Humanité comme quand tu communies, mais la Divinité, cette essence que les bienheureux adorent dans le Ciel, elle, est en ton âme; alors, quand on sait cela, c'est une intimité tout adorable; on n'est plus jamais seule!» Lettre 273.

¹¹ «Oui, je te retrouve aux pieds de Jésus; plus que cela, je ne te quitte pas; je m'unis à la joie de son Cœur de trouver une marguerite en laquelle Il puisse reposer. Sois son paradis en ce pays où Il est si peu connu, si peu aimé, ouvre ton cœur tout au large pour l'hospitaliser, et puis là, dans ta petite cellule, aime, ma Guite!... Il a soif d'amour ». Lettre 210. Dans le même sens : « En cette matinée de l'Épiphanie, la plus belle de ma vie, quoique déjà le Maître m'ait fait passer des jours si divins qui ressemblent bien à ceux que l'on passe en son paradis, en ce jour où vont se réaliser tous mes vœux et où je vais enfin devenir «épouse du Christ», voulez-vous, cher monsieur le Chanoine, offrir le Saint Sacrifice pour votre carmélite; puis donnez-la afin qu'elle soit toute prise, toute envahie et qu'elle puisse dire avec saint Paul: «Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi ». Lettre 151. Voir aussi: Poésie 47.

¹² Lettre 278.

¹³ *Journal* 23.

toujours liées réciproquement: l'insistance sur la prière fructifie par les bonnes œuvres en vue du salut des autres. Elisabeth utilise une analogie pour expliquer ceci: «Une halte: le voyageur, ici-bas, lorsqu'il va gravir une montagne, s'arrête au bas de la colline pour se reposer, prendre des forces et voir s'il est dans le bon chemin. La mission est cette halte sur la montagne qui doit nous conduire au paradis...»¹⁴ Il est évident que la prière exerce une influence sur les œuvres de l'homme et oriente sa conduite vers le salut, vers l'union pleine avec Dieu.

Or, cette marche n'est pas facile. Le salut est à obtenir au prix de la souffrance. A ce propos Elisabeth note: «La souffrance, c'est l'échelle qui nous conduit à Dieu, au ciel. C'est:

A) La conversion. Que d'âmes auxquelles Dieu envoie la souffrance pour les ramener à Lui... Dans la joie, on l'oublie, on trouve son paradis sur terre, et voilà Dieu qui frappe; bienheureuse souffrance qui doit rapprocher de Lui.

B) L'expiation. Rien ne touche le Cœur de Dieu comme la souffrance. Si l'on ne peut la désirer et aller au-devant, ah, du moins qu'on accepte les épreuves que Dieu envoie, car plus Il aime une âme, plus Il la fait souffrir. Quand on veut avoir en soi le C[orps] de Jésus, il faut accepter aussi la Croix, la couronne d'épines. Dieu ne peut se donner sans cela. O Jésus, venez avec votre Croix, je la demande depuis si longtemps. Quand je souffre, je crois que vous m'aimez davantage, puis je vous sens aussi plus près de moi!...

C) Le mérite. Si la prière est une bien belle, bien consolante chose, s'il est admirable aussi de travailler pour Dieu, rien cependant n'égale le mérite, la beauté de la souffrance. Là, point d'amour-propre, c'est Dieu, Dieu seul pour qui l'on souffre. Ah! que cette souffrance a de charmes quand on sait l'accepter, la désirer, ah! quelle abondante source de mérite! Il n'est pas une voie plus sûre que celle de la Croix: c'est Dieu Lui-même qui l'a choisie.

Comme le bon larron, disons au bon Maître au milieu de nos souffrances: « Souvenez-vous de moi dans votre paradis ». Ah, Il s'en souviendra, car Il a dit: Heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent ». Ce sont les privilégiés de son Cœur...

Jésus, mon Amour, ma Vie, merci de m'avoir choisie à partager tes douleurs! Mon cœur se fond de reconnaissance, oh, tu m'as réservé la meilleure part...»¹⁵

Les souffrances sont le moyen de s'approcher de Dieu, de purifier l'âme, d'obtenir les biens que le Christ offre aux hommes. Si on souffre, on console le Cœur de Jésus et on prouve son amour pour Lui¹⁶. En s'offrant à l'amour, l'homme entre dans la passion du Christ. Et puisque celle-ci est immense,

¹⁴ *Journal* 19.

¹⁵ *Journal* 65.

¹⁶ Cf. *Poésie* 67.

immense est aussi le prix reçu. L'homme plonge en effet dans les profondeurs de Dieu Trine¹⁷.

Le troisième sens du mot paradis qu'on trouve chez Elisabeth de la Trinité c'est le séjour après la mort, «séjour de paix et de lumière»¹⁸. Le paradis est le lieu de la béatitude où après la mort l'âme demeure dans l'union parfaite avec Dieu¹⁹. Mais ce lieu n'est accessible qu'à ceux qui ont suivi le chemin de la croix²⁰ et qui sont comblés de l'amour. Car c'est l'amour seul qui nous permet d'accueillir Dieu d'amour²¹. La place du séjour éternel n'est pas privée des gens. Bien que le bonheur consiste en l'union avec Dieu, le paradis compris en tant que lieu de l'existence post-mortem contient et exprime l'union avec les saints. C'est eux qui nous attendent à son entrée et qui partagent avec les «nouveau-arrivés» les joies sans fin²². Voici le résumé de sa pensée:

«Le Maître saint nous entraîne au Calvaire,
C'est là qu'Il veut consommer l'union...
Nous gravissons cette montagne austère,
Allant ensemble à notre passion.
Quand nous aurons atteint ses hautes cimes,
Nous reposant sur la Croix du Sauveur,
Nous attendrons qu'Il prenne ses victimes,
Les blessant d'un trait de son Coeur.
Alors, volant bien loin à tire d'ailes,
Elles iront te fêter dans l'Amour
Et n'oublieront jamais tes bontés maternelles
En ce divin Séjour»²³.

CIEL

Le concept du paradis ne constitue qu'une partie de la pensée d'Elisabeth sur la destinée de l'homme. Toute une autre perspective désigne le mot ciel qui revient très souvent sur les pages de la carmélite de Dijon. C'est la richesse de l'emploi du mot qui indique la perspective de l'éternité, car, comme nous le verrons plus loin, la notion de ciel et celle de paradis se recouvrent souvent dans leur signification. Quelle réalité exprime donc le ciel?

¹⁷ Cf. Poésie 113, 109 et 115. Elisabeth emploie l'expression «lieux spacieux» pour indiquer l'infinité de Dieu.

¹⁸ Lettre 142. Cf. Lettre 262, 291 et 322, Poésie 74.

¹⁹ Cf. Poésie 109.

²⁰ Cf. *Journal* 94.

²¹ Cf. Lettre 249

²² Cf. Poésie 32, 39, 65.

²³ Poésie 102.

Tout d'abord celle qui est le fondement de l'appellation du Carmel, le paradis. Le cloître où se passe la vie de la communauté carmélite est le ciel. Plusieurs fois Elisabeth souligne ce sens du mot Carmel: «moi je me crois déjà un peu au ciel en ma petite cellule»²⁴; «au Carmel, tout est délicieux, car c'est le bon Dieu que l'on trouve partout. De plus en plus il me semble que c'est un coin du ciel»²⁵; «sur la montagne du Carmel, dans le silence, dans la solitude, dans une oraison qui ne finit jamais, car elle se continue à travers tout, la carmélite vit déjà comme au ciel»²⁶; «le temps passe bien vite en mon béni Carmel. C'est une oasis dans le désert de cette vie, un coin du ciel»²⁷; «si vous saviez comme le Carmel est un coin du ciel!»²⁸. Toute la vie de la carmélite semble être plongée dans une réalité divine d'autant plus que la liturgie communautaire reflète la liturgie céleste: « Le 8 (décembre) nous avons fait une belle fête à la sainte Vierge. Le soir nos cloîtres étaient illuminés et nous avons eu une magnifique procession: une grande Vierge immaculée était portée sur un beau trône par quatre Sœurs, et, vous devinez si j'étais heureuse d'être du nombre; j'aurais voulu que le bon Dieu vous prête des ailes pour voler jusqu'en mon Carmel, et qu'Il vous permette aussi de franchir la clôture pour assister à cette fête qui était pour nos sœurs comme un écho de la fête du ciel»²⁹.

Cette signification du mot ciel s'explique par la notion de la proximité et de la possession de Dieu. Si au ciel, l'homme s'unit à Dieu à jamais, au Carmel cette union s'opère d'une façon réelle, stable mais encore passagère. La plénitude n'est à atteindre qu'après la mort. Et cette fois-ci pour toujours. Le ciel c'est Dieu lui-même et le seul désir de l'homme consiste en la bonne préparation à l'union avec Lui: «(...) vivons avec Dieu comme avec un ami, rendons notre foi vivante pour communier à Lui à travers tout, c'est ce qui fait les saints. Nous portons notre ciel en nous puisque Celui qui rassasie les glorifiés dans la lumière de la vision se donne à nous dans la foi et le mystère, c'est le Même! Il me semble que j'ai trouvé mon ciel sur la terre puisque le ciel, c'est Dieu, et Dieu, c'est mon âme. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé en moi et je voudrais dire ce secret tout bas à ceux que j'aime afin qu'eux aussi, à travers tout, adhèrent toujours à Dieu, et que se réalise cette prière du Christ: *Père, qu'ils soient consommés en l'Un!*»³⁰ Ce qui frappe c'est l'identification du mot ciel avec Dieu. Il semble qu'Elisabeth utilise ces mots d'une façon interchangeable: là où elle écrit Dieu on peut mettre le mot ciel et

²⁴ *La grandeur de notre vocation* 13.

²⁵ Lettre 97. Voir aussi: Lettre 94.

²⁶ Lettre 133.

²⁷ Lettre 137.

²⁸ Lettre 142.

²⁹ Lettre 216. Voir aussi : Lettre 90. Notons encore que le noviciat était pour Elisabeth une préparation à l'entrée au ciel. Cf. Lettre 306, 307. Ailleurs, elle écrit: je suis « si heureuse, d'un bonheur que Dieu seul connaît car Il en est l'unique objet, bonheur qui ressemble bien à celui du ciel. Pendant ce Carême qui est si divin au Carmel ». Lettre 157.

³⁰ Lettre 122.

cela ne changerait rien dans la compréhension de ses idées. C'est pourquoi on peut lire que le ciel donne les grâces³¹, qu'il unit³², qu'il est l'objet d'une violence de prière³³, d'un désir³⁴, d'une nostalgie³⁵.

Etre avec Dieu est la fin de la vie de l'homme. L'union profonde entre eux s'établit grâce à l'amour. Il lie les personnes et nivelle toute distance. Il commence déjà, se développe jour après jour ici-bas et éclate dans l'éternité. L'amour ne peut cesser; rien ne peut séparer les êtres qui s'aiment, bien qu'ils soient éloignés. A sa mère, Elisabeth confie dans une lettre: « C'est bien vrai que nous sommes tout près, que nous nous aimons comme au ciel et qu'aucune distance ne peut nous séparer»³⁶. De l'expérience humaine provient la constatation suivante: l'amour unit au-delà de la mort et ce qui est l'objet de l'espérance se réalise déjà ici-bas. L'éternité est déjà ouverte; nous pouvons vivre dans le ciel: « (...) commençons notre ciel sur la terre, notre ciel dans l'amour. Lui-même est cet amour (...)»³⁷. Le ciel est l'amour, c'est-à-dire Dieu est amour. L'homme doit grandir dans la connaissance de cette réalité³⁸, car il la porte en son âme. A maintes reprises Elisabeth utilise l'expression «le ciel de son âme». Dans *Le ciel de la foi*, elle explique: «Dans le ciel de son âme, la louange de gloire commence déjà son office de l'éternité. Son cantique est ininterrompu, car elle est sous l'action de l'Esprit Saint qui opère tout en elle; et quoiqu'elle n'en ait pas toujours conscience, car la faiblesse de la nature ne lui permet pas d'être fixée en Dieu sans distractions, elle chante toujours, elle adore toujours, elle est pour ainsi toute passée dans la louange et l'amour, dans la passion de la gloire de son Dieu. Dans le ciel de notre âme soyons louanges de gloire de la Sainte Trinité, louanges d'amour de notre Mère Immaculée. Un jour le voile tombera, nous serons introduites dans les parvis éternels, et là nous chanterons au sein de l'Amour infini»³⁹. Le ciel dans l'âme apparaît lors de l'adoration de Dieu, surtout dans l'eucharistie⁴⁰. Par là, l'homme reproduit sur terre ce que font les saints dans le ciel:

³¹ Cf. Lettre 207.

³² Cf. Lettre 270.

³³ Cf. Lettre 276.

³⁴ Cf. Lettre 291.

³⁵ Cf. Lettre 107.

³⁶ Lettre 176.

³⁷ Lettre 194. Cf. Lettre 334.

³⁸ Cf. Lettre 219.

³⁹ *Ciel dans la foi* 44.

⁴⁰ Citons ici les mots pleins d'expression : «Il me semble que rien ne dit plus l'amour qui est au Cœur de Dieu que l'Eucharistie: c'est l'union, la consommation, c'est Lui en nous, nous en Lui, et n'est-ce pas le ciel sur la terre? Le ciel dans la foi en attendant la vision du face à face tant désirée. Alors «nous serons rassasiés quand sa gloire apparaîtra», quand nous le verrons en sa lumière. Ne trouvez-vous pas que cela repose l'âme de penser à cette rencontre, à cette entrevue avec Celui qu'elle aime uniquement; alors tout disparaît et il semble que déjà on pénètre dans le mystère de Dieu!...

«Comment imiter dans le ciel de mon âme cette occupation incessante des bienheureux dans le Ciel de la gloire? Comment poursuivre cette louange, cette adoration ininterrompues? Saint Paul me donne une lumière là-dessus lorsqu'il écrit aux siens que «le Père les fortifie en puissance par son Esprit quant à l'homme intérieur, en sorte que Jésus-Christ habite par la foi en leurs cœurs et qu'ils soient enracinés et fondés en l'amour». Etre enraciné et fondé en l'amour: telle est, me semble-t-il, la condition pour remplir dignement son office de *laudem gloriae*. L'âme qui pénètre et qui demeure en ces «profondeurs de Dieu» chantées par le roi-prophète, qui fait par conséquent tout *en Lui, avec Lui, par Lui, et pour Lui*, avec cette limpidité du regard qui lui donne une certaine ressemblance avec l'Etre simple - cette âme par chacun de ses mouvements, de ses aspirations, comme par chacun de ses actes, quelque ordinaires qu'ils soient, «s'enracine» plus profondément en Celui qu'elle aime. Tout en elle rend hommage au Dieu trois fois saint: elle est pour ainsi dire un Sanctus perpétuel, une louange de gloire incessante!...

Ils se prosternent, ils adorent, ils jettent leurs couronnes... Et d'abord l'âme doit se «prosterner», se plonger dans l'abîme de son néant, s'y enfoncer tellement que selon la ravissante expression d'un mystique elle trouve «la paix véritable, immuable et parfaite que rien ne trouble, car elle s'est précipitée si bas que personne n'ira la chercher là ». Alors elle pourra «adorer». L'adoration, ah! c'est un mot du Ciel! Il me semble que l'on peut la définir: l'extase de l'amour. C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de

Il est tellement «nôtre», tout ce mystère, comme vous me le disiez dans votre lettre. Oh! priez, n'est-ce pas, pour que je vive pleinement ma dot d'épouse. Que je sois toute disponible, tout éveillée dans la foi, afin que le Maître puisse m'emporter partout où Il voudra. Je voudrais me tenir sans cesse près de Celui qui sait tout le mystère, afin d'entendre tout de Lui. «Le langage du Verbe, c'est l'infusion du don »; oh oui, n'est-ce pas, c'est bien ainsi qu'Il parle à notre âme dans le silence. Je trouve que ce cher silence est une béatitude. De l'Ascension à la Pentecôte, nous avons été en retraite au Cénacle dans l'attente de l'Esprit Saint, et c'était si bon. Pendant toute cette Octave nous avons le Saint-Sacrement exposé à l'oratoire; ce sont des heures divines que l'on passe en ce petit coin du Ciel où nous possédons la vision en substance sous l'humble Hostie. Oui, c'est bien le Même que les bienheureux contemplent dans la clarté et que nous adorons dans la foi. L'autre jour on m'écrivait une si belle pensée, je vous l'envoie: «La foi, c'est le face à face dans les ténèbres ». Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour nous, puisque Dieu est en nous et qu'Il ne demande qu'à nous prendre comme Il a pris les saints? Seulement, ils étaient toujours attentifs, comme dit le Père Vallée: «Ils se taisent, se recueillent et n'ont d'activité que pour être l'être qui reçoit ». Unissons-nous donc, monsieur l'Abbé, pour faire le bonheur de Celui qui nous «a trop aimés », comme dit saint Paul. Faisons-Lui en notre âme une demeure toute pacifiée en laquelle se chante toujours le cantique de l'amour, de l'action de grâces; et puis ce grand silence, écho de celui qui est en Dieu!... Et puis, approchons-nous, comme vous me le disiez, de la Vierge toute pure, toute lumineuse afin qu'elle nous introduise en Celui qu'elle pénétra si profondément, et que notre vie soit une communion continue, un mouvement tout simple vers le bon Dieu. Priez pour moi la Reine du Carmel, de mon côté je prie bien pour vous, je vous assure, et je demeure avec vous dans l'adoration et l'amour!... » Lettre 87. A propos de l'eucharistie chez Elisabeth voir : J. MACHNIAK, *Tajemnica eucharystii w życiu bł. Elżbiety od Trójcy Świętej OCD* dans *Niebo w mej duszy*, p. 98-108.

l'Objet aimé, et il „tombe en une sorte de défaillance” dans un silence plein, profond, ce silence dont parlait David lorsqu'il s'écriait: *Le silence est ta louange!*... Oui, c'est la plus belle louange, puisque c'est celle qui se chante éternellement au sein de la tranquille Trinité, et c'est aussi le «dernier effort de l'âme qui surabonde et ne peut plus dire...» (Lacordaire).

Adorez le Seigneur, car Il est saint, est-il dit dans un psaume. Et encore: *On l'adorera toujours à cause de Lui-même*. L'âme qui se recueille sous ces pensées, qui les pénètre avec «ce sens de Dieu » dont parle saint Paul, vit dans un Ciel anticipé, au-dessus de ce qui passe, au-dessus des nuages, au-dessus d'elle-même! Elle sait que Celui qu'elle adore possède en Lui tout bonheur et toute gloire et, «jetant sa couronne» en sa présence comme les bienheureux, elle se méprise, elle se perd de vue et trouve sa béatitude en celle de l'Etre adoré, parmi toute souffrance et douleur. Car elle s'est quittée, elle est « *passée* » en un Autre. Il me semble qu'en cette attitude d'adorante l'âme „ressemble à ces puits” dont parle saint Jean de la Croix qui reçoivent „les eaux qui descendent du Liban”, et l'on peut dire en la voyant: «L'impétuosité du fleuve réjouit la Cité de Dieu »⁴¹.

L'adoration est le moyen de s'approcher de Dieu et de participer au bonheur dont jouissent les saints. Ils la font sans cesse dans l'éternité, car celle-là est «l'extase de l'amour»⁴². Adorer Dieu c'est être «écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'Objet aimé»⁴³, c'est grader le silence devant⁴⁴, c'est quitter soi-même pour se retrouver dans un Autre. Faire place à Dieu dans la vie, c'est aussi agir pour qu'Il trouve en l'homme le lieu de son repos. L'âme de l'homme saint, l'âme de l'homme immergé dans la prière devient le lieu où Dieu peut se reposer. Par cette idée Elisabeth exprime la pensée de saint Paul contenue dans sa Lettre aux Philippiciens. L'apôtre des nations constate que le Christ est sa vie⁴⁵, ce qui signifie pour la carmélite de Dijon la déification de l'homme. A partir du moment où l'homme s'abandonne en Dieu, il ne vit que de Sa vie, vie d'amour, de pardon, de joie et de bonheur. Ce processus change l'homme de façon profonde et lui permet de voir ses misères et ses obstacles non comme sa faiblesse, mais comme sa force, car Dieu vient en aide à ceux qui se sentent indignes, petits, pécheurs⁴⁶.

Or, le ciel est une réalité objective, extérieure par rapport à l'homme. C'est le lieu de la béatitude éternelle et le lieu où vivent les saints en paix et en

⁴¹ *Dernière retraite* 20.

⁴² *Ibid.* 21.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ A propos du silence, Elisabeth dit qu'il aide à retrouver Dieu et à goûter les biens eschatologiques. Par le silence l'homme a sa réalité ultime comme avant-goût, comme ciel anticipé. Cf. *Dernière retraite* 21, Lettre 165 et 181.

⁴⁵ Ph 1, 21.

⁴⁶ Cf. *Dernière retraite* 31.

lumière⁴⁷. Ils adorent la sainte Trinité ensemble ainsi que chaque Personne divine⁴⁸ et ils le font avec les anges. Les êtres créés chantent la gloire de leur Créateur et n'interrompent jamais leur cantique; ils proclament la sainteté de Dieu et en vivent⁴⁹. Ils vivent de Dieu, ils habitent sa maison⁵⁰, ils demeurent dans le foyer d'amour⁵¹, ils sont couverts de l'ombre du Père⁵². Encore une fois la proximité de Dieu nous apparaît comme la cause du bonheur des saints qui, pour leur part, ne cessent de Le glorifier. La gloire de Dieu transforme les saints: «ils sont tout lumineux de la lumière de Dieu, ils le contemplent en un éternel face à face»⁵³ pour vivre de l'Amour et se «reposer au sein de l'Amour Infini»⁵⁴. Il est remarquable que le ciel pour Elisabeth est une communion des êtres: les hommes et les anges s'unissent dans la proclamation de la gloire de Dieu, mais aussi dans le secours apporté aux hommes d'ici-bas. Les uns intercèdent pour les autres et les liens d'amour se fortifient et ne peuvent se rompre. Durant sa maladie nous retrouvons une explication profonde de ce mystère: «La mort est si douce pour la carmélite que sa perspective ne me donnait que de la joie, et je savais qu'elle ne m'éloignerait pas de ceux que j'aime, de même que les chères grilles qui me cachent ne m'en ont pas séparée. Tu sais, par le cœur je suis toujours ta petite maman, et si j'étais allée au Ciel je l'aurais été bien plus encore. On s'imagine quelquefois que dans les cloîtres on ne sait plus aimer, mais c'est tout le contraire et pour ma part je n'ai jamais eu plus d'affection. Il me semble que mon cœur s'est élargi, et ma chère Cécile y tient une bien grande place, ainsi que sa petite maman de laquelle je me suis toujours sentie tant aimée! (...) Oh, ma petite Cécile, combien je suis heureuse en mon Carmel; après le Ciel il me semble que l'on ne peut avoir plus de bonheur, et ce bonheur est comme un prélude puisque déjà Dieu seul en est l'Objet. Mais, de même qu'au Ciel on n'oublie pas ceux qui sont sur la terre, ton Elisabeth pense à ceux qu'elle a laissés et prie pour eux»⁵⁵. Les saints n'oublient pas ceux qui sont encore sur la terre⁵⁶ en gardant pour toute éternité les souvenirs de bonnes choses d'ici-bas⁵⁷. Ils demandent les

⁴⁷ Cf. Lettre 212.

⁴⁸ Cf. *Le ciel dans la foi* 40, 42, 44.

⁴⁹ Cf. Lettre 193, 225.

⁵⁰ Lettre 295.

⁵¹ Lettre 270, 269.

⁵² Lettre 269.

⁵³ Lettre 184.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Lettre 290.

⁵⁶ Cf. Lettre 324.

⁵⁷ Cf. Lettre 310, 328.

grâces pour ceux qui continuent leur pèlerinage⁵⁸, ils veillent sur eux⁵⁹ et surtout ils les attendent au ciel⁶⁰. Le ciel unit et rend tout véridique⁶¹.

La belle et prodigieuse réalité du ciel comme l'accomplissement de tous les efforts, commence déjà. Bien qu'elle soit ultime et accessible après la mort, elle ne se différencie pas en essence de ce que l'homme vit durant sa vie terrestre. Il se prépare à y arriver, il chemine vers sa patrie, il la cherche et en goûte. Ici-bas l'homme peut vivre du ciel anticipé. Ceci est possible de deux manières. La première c'est la prière et la foi. La deuxième c'est la maladie et la souffrance. Dans son *Journal*, Elisabeth note à propos de la prière: «La prière est infaillible. Il faut prier, Dieu l'a dit formellement, ce n'est pas un conseil qu'Il a donné mais un ordre. Il faut prier: parce que sans la prière le ciel se ferme pour nous; parce qu'avec la prière l'enfer se ferme sous nos pas»⁶². La prière est une voie qui mène au ciel en liant l'homme et Dieu. Cette union est forte, si forte qu'elle protège contre le diable. L'homme par la prière n'accomplit pas uniquement l'ordre de Dieu, mais il prie pour son bien, pour son salut. Si le ciel s'ouvre par la prière et que l'enfer se ferme par elle, cela signifie que les grâces salutaires deviennent sûres et efficaces. L'homme réalise la volonté de Dieu dont le principe n'est autre que le salut de tous. Néanmoins, la prière seule ne suffit pas. Elle est le fondement de la vie de foi. «C'est si bon la foi, c'est le ciel dans les ténèbres, mais un jour le voile tombera et nous contemplerons en sa lumière Celui que nous aimons; en attendant le «Veni» de l'Époux il faut se dépenser, souffrir pour Lui et surtout beaucoup l'aimer»⁶³. Vivre de la foi désigne pour notre carmélite la vie unie à Dieu malgré tout. En cheminant dans ce monde vers la Patrie, la foi assure et reconforte dans toutes les difficultés et épreuves. Bien qu'elles arrivent, la foi est comme une lumière qui illumine les pas de l'homme et indique le vrai chemin. Il faut les affronter et avoir du courage: Dieu est à côté de l'homme et ne le laisse jamais solitaire. De ce fait, l'expérience de la vie de foi est un véritable avant-goût de la vie dans l'au-delà. Elle se différencie seulement par le mode de cette vie: ici-bas encore caché, partiel, dans la vision béatifique dévoilé et plein⁶⁴. Là – tout sera facile, ici-bas les souffrances appartiennent à la réalité quotidienne.

⁵⁸ Cf. Lettre 315.

⁵⁹ Cf. Lettre 331.

⁶⁰ Cf. Lettre 330. Dans une autre lettre on peut lire une confiance très surprenante: «Il me semble qu'au ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même». Lettre 335.

⁶¹ Lettre 270.

⁶² *Journal* 23.

⁶³ Lettre 162.

⁶⁴ Cf. H. U. VON BALTHASAR, *Duchowy świat Elżbiety od Trójcy Świętej* dans J.I. ADAMSKA, E. RYNIEWICZ, *Tajemnica podwójnej otchłani. Rzecz i błogosławionej Elżbiety od Trójcy Świętej*, Poznań 2006, p. 150.

Il est intéressant de voir en ces dernières une aide. « A vous, qui avez été toujours mon confident, je sais que je puis tout dire: la perspective d'aller voir Celui que j'aime en son ineffable beauté, et de m'abîmer en cette Trinité qui fut déjà mon Ciel ici-bas me met une joie immense dans l'âme. Oh! qu'il m'en coûtera de revenir sur la terre; elle me paraît si vilaine en sortant de mon beau rêve. Il n'y a qu'en Dieu que tout est pur, beau et saint; heureusement que dès l'exil nous pouvons déjà demeurer en Lui! Pourtant le bonheur de mon Maître suffit pour faire le mien, et je me livre à Lui pour qu'Il fasse en moi tout ce qu'Il désire. Puisque vous êtes son prêtre, oh, consacrez-moi à Lui comme une petite hostie de louange qui veut le glorifier, au Ciel, ou sur la terre dans la souffrance tant qu'Il voudra»⁶⁵. Ailleurs Elisabeth écrit: «La souffrance, c'est l'échelle qui nous conduit à Dieu, au ciel. (...) Que d'âmes auxquelles Dieu envoie la souffrance pour les ramener à Lui... Dans la joie, on l'oublie, on trouve son paradis sur terre, et voilà Dieu qui frappe; bienheureuse souffrance qui doit rapprocher de Lui»⁶⁶. La maladie ou autres inconvénients qui arrivent dans cette vie ne sont pas privés du sens. Ils surgissent au moment où Dieu appelle l'homme à une plus grande sainteté. Ils sont les moyens de grandir et de mourir dans la foi. Ils aident à s'oublier soi-même et à s'offrir aux autres⁶⁷. Il n'est pas facile d'accepter ces ennuis; seuls les humbles peuvent le faire, car le chemin vers le ciel est réservé pour eux⁶⁸. Elisabeth en est consciente. Elle ne veut pas mourir vite, mais souffrir pour le Christ:

«Non, Seigneur, je ne veux point mourir,
 Je veux partager votre agonie
 O Dieu, faites-moi longtemps souffrir.
 Ne me frappe pas, cruelle mort.
 Afin, Jésus, d'apaiser votre ire
 Je veux longtemps expier encore.
 Daignez prolonger mon doux martyr ;
 Souffrir pour vous, oh quel grand bonheur,
 Combien il réserve de douceurs,
 Et comme je suis heureuse et fière
 De gravir avec vous le Calvaire!
 Non ! ah non, je ne veux pas mourir
 Mais je veux longtemps encore souffrir!»⁶⁹

ETERNITÉ

⁶⁵ Lettre 271.

⁶⁶ *Journal* 65.

⁶⁷ Cf. *Journal* 148.

⁶⁸ Cf. *Journal* 97.

⁶⁹ Poésie 39.

Après avoir montré la richesse des notions paradis et ciel qui apparaissent dans les écrits d'Elisabeth de la Trinité, il est nécessaire d'en tirer certaines conclusions.

Tout d'abord revenons à la question principale: y a-t-il des liens d'union entre le ciel et le paradis? La réponse est affirmative. Le concept de l'au-delà bien qu'il soit appelé différemment renvoie à une idée très claire. Le ciel et le paradis expriment avant tout la communauté d'être avec Dieu et sa proximité par rapport à toutes les créatures. Cette union est la source des êtres, car ils proviennent de l'amour des Personnes de la sainte Trinité ainsi que leur accomplissement, car l'éternité signifie l'entrée dans le même amour des mêmes Personnes de la même sainte Trinité. Provenant de l'amour et travaillant à y parvenir, les créatures suivent plusieurs voies, parfois très difficiles; les souffrances ou les maladies en font partie et ont une valeur purificatrice. Elles ouvrent une perspective et aident à s'éloigner de ce monde. Il ne s'agit pas pourtant d'un dédain de ce qui est créé, mais d'en garder une distance. Celle-ci est nécessaire afin de pouvoir bien distinguer et ensuite choisir ce qui conduit à Dieu ou en sépare.

La séparation du monde signifie la bataille avec le mal. Celle-ci est permanente et cessera dans l'au-delà. Avant que ce moment n'arrive, l'homme vit dans un état de vigilance: d'une part pour ne pas offenser Dieu, d'autre part pour ne pas perdre ce qu'il possède déjà. C'est la situation décrite par l'auteur sacré dans le livre de la Genèse. Selon Elisabeth, les grâces que Dieu veut donner à l'homme sont déjà accessibles et «goûtables». Elles sont réelles mais encore partielles. Ainsi l'homme a seulement un avant-goût du ciel eschatologique, un ciel anticipé.

Il semble qu'une telle idée de la béatitude soit basée sur la tradition biblique du paradis⁷⁰. En lisant attentivement les premiers chapitres du livre de la Genèse on peut constater trois choses caractéristiques pour cette tradition: la proximité avec Dieu - l'homme vit dans son jardin et est enchanté par ses visites; l'absence du mal - il apparaît dans le paradis à cause de la désobéissance de l'homme; la distinction du paradis du monde créé - le paradis sera protégé par les chérubins après la chute et le bannissement de l'homme. Ces trois éléments apparaissent sous la plume de la carmélite dijonnaise pour décrire la gloire eschatologique. Le ciel est la proximité avec Dieu, l'absence du mal⁷¹ et une autre réalité, une nouvelle terre. Ce dernier aspect est à retenir:

⁷⁰ Pour les plus amples détails voir notre : *L'Eglise comme nouveau paradis. Etude sur la signification et la portée des mots paradis et ciel*, Fribourg 2007, p. 31-39

⁷¹ A propos du péché Elisabeth a écrit une remarque assez étonnante : « Ah, qu'il faut que le péché mortel soit une grave atteinte portée à Dieu, pour que Lui, la Bonté suprême, la Miséricorde infinie, le punisse ainsi. Au Ciel fut commis le premier péché mortel. Lucifer dit: « Je n'obéirai point, et de suite l'enfer béant s'entrouvre pour lui! Le péché mortel est une atteinte si sensible au Coeur si bon de Dieu... C'est le mépriser, c'est Lui dire: «Je me moque de toi, de ton ciel, je veux faire à ma tête! » Ah! quoi de plus sensible au coeur aimant que le mépris! » *Journal* 33.

dans les œuvres d'Elisabeth il n'y a aucune référence à la vision eschatologique de la nouvelle création présente dans l'Apocalypse de saint Jean. Par contre, l'image de la terre nouvelle est employée comme celle de l'âme sainte, transformée par la grâce de Dieu. C'est ce qu'on trouve dans une note intime:

«La terre est pleine de désolation, disait le prophète, parce que nul ne réfléchit en son cœur. Quelle est cette terre désolée? sinon l'âme, quand, ne rentrant pas en elle-même où Dieu habite, elle ne trouve plus la source jaillissante. Les saints ont su faire ce mouvement interne, et dans quelle profondeur! Aussi la terre de leur âme était-elle sans cesse rafraîchie par les eaux vives, par le contact de l'Amour infini: ils vivaient dans l'Esprit Saint au plus profond d'eux-mêmes; au fond de l'abîme se produisait le choc divin. 'Cette vie que nous pouvons mener au fond de nous-mêmes ressemble à celle de notre type Eternel: elle ne connaît ni mesure, ni distance Notre âme reçoit sans cesse l'impression de la lumière divine de son exemplaire éternel qui resplendit au fond d'elle-même et lui permet de se plonger, de s'abîmer dans l'essence divine où elle trouve déjà sa béatitude éternelle. Dieu qui occupe toujours son temple, y arrive continuellement, le visitant sans cesse par l'irradiation d'une splendeur nouvelle. Quand Dieu arrive, c'est que déjà Il était présent; là où Il arrive, c'est là qu'Il était: l'accident et le changement sont pour Lui des inconnus; quand Il vient en nous, c'est que déjà nous étions en Lui, car Il ne sort jamais de Lui-même' ; 'il se passe donc ce phénomène: c'est Dieu au fond de nous, qui reçoit Dieu venant à nous'. Un saint résumait cette vie intime en un mystère de 'Visitation'. 'Le Seigneur, disait-il, considérant la demeure et le repos qu'Il s'est faits à Lui-même au fond de nous, considérant l'unité d'esprit opérée par sa grâce et notre ressemblance avec notre type, a résolu de visiter continuellement cette unité superbe, ouvrage de ses mains, et de l'illustrer sans interruption par l'attouchement sublime de son Verbe et par l'épanchement de son amour. Car Il tient à ses délices, Il veut habiter l'esprit touché d'amour. Quand Il a créé en nous sa ressemblance, Il veut visiter cette image, l'enrichir de dons merveilleux et nous ouvrir la route des vertus plus grandes qui conduisent à une image plus éclairée. La volonté du Christ est que nous habitions, nous aussi, cette unité essentielle, et que nous demeurions là où Il est, que nous soyons fixés en sa richesse! La volonté du Christ est que parmi les actes les plus pratiques et les plus multipliants, nous rendions visite continuellement à notre Image divine. Car à chaque moment de sa durée, dans tous les points qu'embrasse le mot 'maintenant', Dieu naît en nous, et l'Esprit procède, armé de tous ses trésors»⁷².

⁷² *Notes intimes*, nr 17.

Elisabeth intériorise la tradition biblique et la rend plus spirituelle⁷³. La réalité objective devient une réalité subjective et individuelle. C'est l'homme qui est en jeu avec son âme immortelle. Cette âme est apte à l'amour. Par conséquence l'éternité commence déjà du fait d'avoir la possibilité d'aimer. En aimant ici-bas, on fait exactement le même acte qu'on fera dans l'au-delà. Il n'y a pas deux amours différents, mais bel et bien un seul. Du même amour l'homme aime Dieu et du même amour il aime les prochains. L'au-delà est présent parmi les hommes dans leur communauté, mais encore plus dans la communion de l'homme avec Dieu. L'amour devient la fin ultime de toute action de l'homme qui aide à rendre gloire à Dieu. Celui-là est aussi l'indicateur du processus de l'abaissement de l'homme jusqu'à l'union totale avec Dieu, jusqu'à la submersion dans Sa sainteté et Son amour infinis.

Finalement, la fin eschatologique nous apparaît comme le ciel, comme Dieu lui-même. Pour finir citons de nouveau un poème d'Elisabeth:

«O mort, bienheureuse délivrance,
N'es-tu pas le plus puissant soutien
Et la plus consolante espérance
Du coeur fidèle et vraiment chrétien ?
Oh, puisque tu dois m'unir au Dieu
Auquel j'ai déjà donné ma vie,
Mort aveugle, frappe, je t'en prie,
Et ouvre-moi la porte des Cieux...»⁷⁴

STRESZCZENIE

Cel ostateczny według bł. Elżbiety od Trójcy Przenajświętszej

Myśl bł. Elżbiety od Trójcy Świętej na temat życia pozagrobowego wpisuje się w doktrynę Kościoła z początku XX wieku. Z jednej strony ta Karmelitanka często mówi o raju w jego symbolice biblijnej, aby opisać życie wieczne. Z drugiej zaś mówi ona o Niebie jako synonimie Boga i eschatologicznego szczęścia. Ten artykuł pragnie ukazać esencjalne elementy każdej z tych rzeczywistości określanych jako Niebo bądź Raj, oraz pokazać jak one prowadzą do pojęcia wieczności, które centrum jest sam Bóg.

Słowa kluczowe / key words:

Elżbieta od Trójcy Świętej, Niebo, raj, wieczność
Elisabeth from Holy Trinity, Heaven, paradise, eternity

⁷³ Cette spiritualisation des données bibliques, nous la retrouvons assez tôt dans la tradition des pères de l'Eglise où on attend, comme une réalisation de la vie nouvelle, un ciel nouveau. A ce propos voir : *L'Eglise comme nouveau paradis*, p. 104-123.

⁷⁴ Poésie 39.